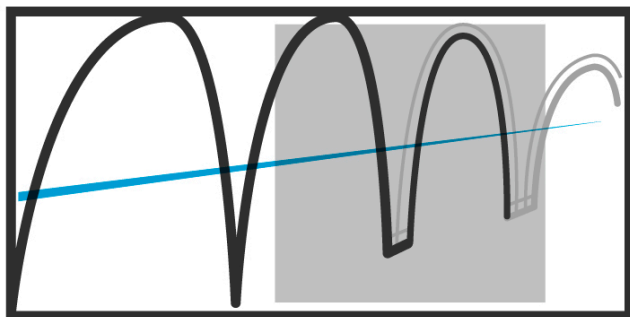


# BULLETIN 2014



Association Amicale des  
Anciennes et Anciens  
Élèves du Lycée Molière

ASSOCIATION AMICALE  
DES  
ANCIENS  
ET  
ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIERE**  
71, RUE DU RANELAGH – 75016 PARIS

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912  
AGRÉÉE COMME ŒUVRE DE BIENFAISANCE  
PAR DÉCISION DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
LE 20 NOVEMBRE 1927

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

au Lycée 71 rue du Ranelagh, Paris 75016  
Salle des Actes

**SAMEDI 14 JUIN à 11 h 15**

*Ordre du jour*

- Rapport moral de la Présidente
- Rapport financier exercice 2013
- Élection de cinq membres du Conseil
- Questions diverses
- Présentation du nouveau Logo de l'association, créé en 2013 par Marc Poutiers, graphiste informatique
- Buffet



**POUVOIR**

Assemblée générale du samedi 14 juin 2014  
Au lycée Molière, 71 rue du Ranelagh, 75016 Paris

Monsieur/Madame/Mademoiselle .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

*N'assistera pas à l'Assemblée générale du samedi 14 juin 2014 et donne pouvoir à :*

M./M<sup>me</sup>/M<sup>lle</sup> .....

*de la ou le représenter pour toute question à l'ordre du jour et de participer à tout vote en son nom.*

Date ..... Signature précédée de la mention manuscrite  
*Bon pour pouvoir*

*Ce pouvoir est à découper ou à photocopier, à remplir et à renvoyer avant le 10 juin 2014, en accompagnement du vote scellé et de la cotisation (ou du don). Assurez-vous que la personne à qui vous déléguez votre pouvoir sera bien présente à l'AG, sinon laissez libre la ligne du nom du mandataire. Votre pouvoir sera alors distribué à un des membres présents.*

## I – NOS ACTIVITÉS

### 1/ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 AVRIL 2013

#### Rapport moral de la Présidente

Bienvenue à toutes et à tous pour cette assemblée générale du 20 avril 2013.

Cette année 2012 a été moins riche en festivités que l'année précédente. Mais nous espérons que la période du 4<sup>e</sup> trimestre 2013 nous permettra de fêter les 125 ans du lycée... nous avons espéré faire cela cette semaine, mais la date a dû en être repoussée, en espérant qu'elle sera effective en octobre. Nous en reparlerons en fin d'Assemblée.

En janvier 2012, nous avons, comme chaque année depuis 1947, organisé la cérémonie devant les plaques commémoratives en présence de M<sup>me</sup> Michèle Modiano-Weille, ancienne élève, qui a aidé les élèves-délégués, réunis quelques jours avant et présents le jour même, à comprendre mieux l'enjeu d'une telle cérémonie et à mieux appréhender la période de la guerre 1939-1945 autrement que juste dans leur livre d'histoire.

En mars 2012, le lycée Molière a été le lieu des rencontres de printemps des Juniors européens du Relais de la Mémoire dans le cadre de l'association Pour la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe fondée par une ancienne de Molière, M<sup>me</sup> Yvette Baumann-Bernard-Farnoux et son mari Abel Farnoux. 90 juniors anglais, autrichiens, polonais et français d'Ile de France et de Marseille se sont retrouvés pour 4 jours de travail en commun autour de personnalités d'hier et d'aujourd'hui sur le difficile thème des « oubliés ». Comme à chaque rencontre, les tables rondes, l'heure de débat d'actualité, les ateliers artistiques, la visite des lieux de mémoire (cette année Caen et les plages du débarquement) ont permis des échanges fructueux entre les jeunes européens et entre les générations. C'est Raymond Aubrac qui présidait la première journée avec brio et jeunesse d'esprit; quinze jours plus tard des juniors du Relais de la Mémoire étaient présents à la cérémonie de son enterrement aux Invalides et le très beau texte écrit par eux a été cité par M. Crémieux-Brilhac qui faisait son éloge funèbre. Philippe Richer, ambassadeur de France, présidait la deuxième journée qui avait lieu à Saint Germain en Laye dans l'autre lycée de la région parisienne partenaire de ces rencontres. Quatre anciennes élèves de Molière, M<sup>me</sup> Claudine Baumann, M<sup>me</sup> Claude du Granrut, M<sup>me</sup> Claudine Planus-de Schoten, M<sup>me</sup> Claudine Hanau, ont accepté de venir témoigner et nous les en remercions vivement.

Six Juniors de Molière avec 70 autres juniors du Relais Mémoire ont participé en septembre aux rencontres d'automne à Cracovie avec pour point d'orgue la visite du camp d'Auschwitz et la marche silencieuse avec dépôt de gerbe à Birkenau.

En mai 2012, notre assemblée générale s'est tenue le 12, tardivement mais chaleureusement.

Et en juin un petit groupe d'anciens élèves de « la bilingue promo 1994 » a organisé des retrouvailles dans le jardin d'honneur par un temps magnifique en présence de plusieurs de leurs anciens professeurs et de M<sup>me</sup> Lejarre.

Au cours de l'année 2012, nous avons aidé financièrement quatre élèves d'hypokhâgne et khâgne, pour une inscription en faculté, des dictionnaires, des

livres de cours, et des participations à des activités culturelles. Elles m'ont toutes demandé de vous remercier pour les avoir soutenues ainsi dans leurs études. Une 5<sup>e</sup> élève, de terminale, a été aidée pour des cours de mathématiques et physique ce qui lui a permis d'avoir son bac avec mention Bien. Elle est maintenant en hypokhâgne à Molière et vous en est très reconnaissante.

Les lauréats du Bac 2012 se sont retrouvés le 22 novembre pour la remise de diplômes et de prix, entourés de quelques camarades des promotions précédentes. Merci à quelques anciennes élèves et à leurs professeurs d'être également venus leur parler et les encourager dans la voie qu'ils ont choisie.

Le 91<sup>e</sup> congrès de l'Union des Associations des Anciens et Anciennes élèves des lycées et collèges français à travers le monde a eu lieu à Châteauroux. Le 92<sup>e</sup> aura lieu sur trois thèmes « Thermalisme, Francophonies et Enseignement technique » à Vichy du jeudi 26 au lundi 30 septembre 2013. Y a-t-il un membre de l'association qui voudrait y participer et nous y représenter? Le forum des associations aura lieu le lundi 30 de 9h30 à 10h30.

Revenons sur la possibilité d'un anniversaire des 125 ans du lycée. Il est question que cela ait lieu en octobre 2013. Il faudrait pouvoir organiser une réunion de préparation pour une salle des anciens et anciennes élèves et pour un salon du livre présentant des livres rédigés par des anciens et anciennes élèves. Tous les documents utiles (photos, souvenirs, livres ou listes de livres, informations diverses, idées) peuvent être envoyés à l'adresse de l'association au cours des mois de mai-juin, en précisant si vous désirez vous impliquer dans la préparation. La réunion pourrait alors avoir lieu dans la première semaine de septembre et les personnes préconisées seront convoquées nominativement.

Nous espérons que cela se fera réellement et que vous aurez plaisir à revenir dans un lycée festif pour cet anniversaire. Nous clôturons ainsi ce rapport moral sur des perspectives d'avenir heureux et amical.

Nous avons reçu quelques pouvoirs pour participation au vote de ce rapport moral. Vote Contre = 0 / abstention = 0 / Voté à l'unanimité des présents et représentés.

Pour le rapport financier, je laisse la parole à Béatrice Dang adjointe de Stéphane Lavainne, notre trésorier qui a cours ce matin et ne peut donc être présent.

Compte rendu financier: Le résultat de l'exercice 2012 est positif et d'un montant de 2880,80 euros. La variation du portefeuille de titres qui avait lourdement pénalisé les comptes l'année dernière a été très positive cette année (montant 3430,77 euros) ce qui nous permet de compenser presque intégralement les pertes de l'an dernier. Le montant total des avoirs à la banque est de 41574,95 euros. À noter que les deux comptes ont été réunis en 1 seul avec les avoirs basculés dans le compte principal 40090 Q. Vous noterez dans le bulletin, une présentation des comptes simplifiée et conforme aux exigences réglementaires sous la forme d'un compte de résultat et d'un bilan.

Je vous propose donc l'approbation des comptes en constatant ce résultat positif qui compense en partie le résultat négatif de l'année dernière.

Vote Contre = 0 / Abstention = 0 / Voté à l'unanimité des présents et représentés.

Il nous faut procéder au renouvellement des membres du Conseil. Les

cinq membres proposés sont des membres sortants qui se représentent. Votes de 63 membres (présents, représentés ou votants par procuration). Les cinq membres sont élus.

Nous pouvons aborder les questions diverses.

- Les armoires de l'association ont été déplacées sur ordre de M<sup>me</sup> Lejarre, proviseur, malheureusement en mon absence! J'ai retrouvé les choses à peu près dans l'ordre, mais il reste du travail de classement des fiches et la remise en état et en ordre chronologique des piles de bulletins.

- En raison d'une demande de renseignements pour la réalisation d'un livre sur les plus beaux lycées de France, j'avais été contactée par l'éditrice-rédactrice et l'illustratrice. Cela s'est concrétisé au dernier trimestre 2012. J'ai donc fait un gros travail de rangement et de répertoriage des archives et j'ai retrouvé des documents très utiles pour leur information et l'illustration. Le livre devrait paraître en début d'année scolaire prochaine, peut-être juste pour les 125 ans. Le fil directeur en a été changé, et il ne parlera plus de chaque lycée, mais de thèmes transversaux par double page. [*Livre effectivement paru en octobre 2013 sous le titre "Les lycéens, mémoires d'élèves et de professeurs de 1880 à 1980" aux éditions des Arènes*]

- Ouverture d'un livret A: nous en avons évoqué la possibilité l'an dernier. Cela n'a pas été fait pour problème de non-informatisation des données de l'association à la banque! Nous allons y remédier avec Stéphane Lavainne dès que la préfecture nous aura renvoyé son aval pour la nomination de notre trésorier...

- Fermeture du compte de La Banque Postale puisque plus personne ne dépose d'argent sur ce CCP et que nous perdions de l'argent pour tenue de compte. Je vais donc faire disparaître le numéro de ce compte dans le tampon encreur.

- Des articles envoyés pour le bulletin 2013 n'ont pas été inclus dans celui-ci, ils le seront dans le bulletin 2014. Pensez à envoyer des articles avant le mois de février, pour nous aider à faire du bulletin un outil de communication vivant et agréable.

- Le site n'est toujours pas correctement actif et attractif. Nous sommes toujours à la recherche d'une bonne volonté efficace et performante...

En l'absence d'autres questions diverses, la séance est levée à 12h40.

L'Assemblée générale aura lieu le **samedi 14 juin 2014 à 11h15** au lycée et sera suivie d'un déjeuner sorti des sacs.

Il est possible de ne venir que pour l'Assemblée générale ou même de n'arriver que pour le déjeuner à 12h15 selon ses possibilités (attention: les portes du lycée sont fermées à 13 heures donc impossible d'entrer ensuite).

## 2/BOURSE YOLANDE ET DIANE VERNES

La bourse a été attribuée par nos chères anciennes élèves Yolande Crowe-Vernes et Diane Brown-Vernes à Clémence Guiraud, une ancienne élève d'hypokhâgne, qui était en 2012-2013 surveillante du collège afin de se payer un séjour à l'étranger (Brésil) pour son travail de recherche sur Gilberto Gil, musicien et homme politique ayant marqué la vie de son pays et bien au-delà. Pour continuer son travail sur la musique, Clémence est maintenant en Angleterre:

«Après avoir fini un master d'histoire et musique à Paris-Sorbonne IV, j'ai pu partir cette année à Londres pour approfondir ma passion de la musique et suivre pour cela les cours de l'école The Institut of Contemporary Music Performance, et également m'intéresser aux cours et aux partenariats qu'offre l'université King's College de Londres sur un possible doctorat en rapport avec mes études d'Histoire.

Ces projets ont été possibles grâce à la bourse Vernes qui m'aide grandement pour m'installer à Londres et découvrir plus avant cette ville sans être oppressée par les traditionnelles questions d'argent des étudiants...! C'est donc, en effet, une bien grande aide! Londres foisonne d'activités de toutes sortes, et le côté artistique ne manque pas, bien que l'on soit à quelques heures de Paris, on se sent réellement dépaycé!

C'est grâce à la Bourse Vernes, et avant cela à l'association des Anciens Élèves de Molière, qu'il m'est donné de vivre cette aventure. Encore un grand merci et un grand bravo pour cette magnifique bourse qui me permet, comme elle a permis à d'autres Anciens, de voyager et d'approfondir leur anglais dans le domaine qui les intéresse, c'est une chance inespérée!

Je vous recommande plus que jamais de tenter d'obtenir la Bourse Vernes, et par la suite de partager vos aventures! »

**Chaque année, pensez à parler de la bourse autour de vous: il suffit d'être ancien (ne) élève de Molière et d'envoyer une demande à l'association avec curriculum vitae et lettre de motivation expliquant le projet le 1<sup>er</sup> juin de l'année en cours.**

### 3 / RÉUNION DE LA « JEUNE PROMOTION »

Les lauréats au baccalauréat de juin 2013 ont été invités à se retrouver le samedi 14 décembre 2013, lors des journées anniversaires des 125 ans du lycée. Très peu d'entre eux ont répondu à l'appel. La distribution des prix de l'Association et du prix Madeleine Courtin, ancien professeur de physiques-chimie, a tout de même pu être faite aux élèves présentes ayant passé brillamment leur baccalauréat, et en particulier à Marie de Tolédo reçue avec la moyenne exceptionnelle de 19,24 en bac littéraire. Les livres de La Pléiade choisis par elles-mêmes leur ont été offerts par l'association et remis par M<sup>me</sup> Poutiers, présidente et par M<sup>me</sup> Lejarre, proviseur.

### 4/CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

La Cérémonie du Souvenir a eu lieu le mercredi 29 janvier 2014 devant les plaques commémoratives du hall de notre lycée. Elle était présidée par M<sup>me</sup> Lejarre, proviseur du lycée, assistée de M<sup>me</sup> Poutiers, présidente de l'Association qui s'est exprimée ainsi :

« C'est pour moi un honneur de vous recevoir aujourd'hui anciennes élèves, témoins d'hier, personnalités officielles et élèves d'aujourd'hui, pour accomplir un acte hautement symbolique, cette modeste cérémonie, acte très important inscrit dans l'histoire. Nous nous trouvons réunis devant les plaques commémoratives inaugurées l'une en 1947 l'autre en 2007, sur lesquelles se trouvent gravés les noms d'anciennes et anciens élèves de notre lycée Molière à un moment de leur vie.

Ce jour est un moment de grande émotion. C'est le devoir de mémoire qui s'accomplit aujourd'hui tout simplement. C'est la maîtrise du passé, la prise de conscience, le fait de regarder en face les horreurs du passé et de se souvenir ensemble, mais aussi de construire et de transmettre sans jamais oublier.

Au nom de l'association des anciennes et anciens élèves, je voudrais remercier Madame Danis Bergère-Parquet (promo 1946) qui a accepté de venir hier après-midi rencontrer les délégués des classes de la 6<sup>e</sup> à la Khâgne pour les aider à préparer cette cérémonie, à en comprendre les finalités et à mieux en saisir le sens et ce au nom de tous leurs camarades de classe. M<sup>me</sup> Bergère leur a parlé entre autre de la vie d'une élève sous l'occupation.

« Entrée à 6 ans en 1934 en 1<sup>er</sup>, j'ai quitté le lycée en 1946 en Terminale Sciences expérimentales. Pendant l'occupation – d'octobre 1940 à juillet 1944 – j'étais donc en classe de 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>nd</sup>e.

Voici quelques souvenirs d'une journée ordinaire au lycée en ce temps-là :

Départ de la maison vers 8 heures après un petit-déjeuner plutôt frugal, par des rues totalement noires (pas de réverbères, et aucune lumière ne devait filtrer par les fenêtres à cause du black-out). Arrivée au lycée pour 8h30. La première heure se passait en travail « oral » dans une demi-obscurité (nous étions à l'heure « allemande » : 2 heures de décalage avec le soleil, et l'électricité était coupée fréquemment, certains jours même de 6h30 à 21 heures). Les excuses pleuvaient : « Madame, je n'ai pas pu apprendre ma leçon, car nous n'avions plus de pétrole »... Vrai ou faux ?

Les cours étaient souvent interrompus par l'arrivée des « femmes de service » qui distribuaient chaque matin les « biscuits vitaminés » fort attendus (de 3 à 5 par élève selon la classe), puis les « bonbons vitaminés », minuscules pastilles roses déposées avec un genre de pince à épiler sur un carré de papier devant chaque élève. Nous devions les avaler sans y mettre les doigts... plutôt acides et mauvaises!

Puis des alertes – peu fréquentes dans les premières années, mais presque quotidiennes en 1943-1944. D'abord la « pré-alerte » : nous devions alors nous préparer – sans bruit, objectif difficile à atteindre avec quarante élèves portant des chaussures à semelles de bois –, prendre nos manteaux, et... un livre de classes, à la demande de certaines professeurs optimistes (!). Nous attendions ainsi soit la fin de la pré-alerte, soit la sirène de la « vraie alerte ». Alors, en files interminables, en rangs serrés par deux ou par trois, tout le lycée gagnait les différents abris : les petites classes avaient des abris dans le lycée ou très près, et plus nous étions grandes, plus nous allions loin, dans des immeubles déclarés « abris » de la rue du Ranelagh et dans des rues avoisinantes. À la fin de l'alerte, retour au lycée vers lequel nous ne marchions jamais assez vite au dire des professeurs!

Pendant les « permanences » (absence de professeur ou autres), les surveillantes nous donnaient des paquets de compositions (équivalents des contrôles actuels) des années précédentes faites sur des feuilles doubles : nous devions alors séparer les feuilles vierges – récupérées pour de nouvelles compositions –, des feuilles écrites qui étaient échangées ainsi que les vieux cahiers contre des neufs. (On devait toujours, pour obtenir un nouveau produit, remettre en plus des tickets correspondants, l'ancien produit hors d'usage : ampoules, emballages de toutes sortes, et même vieilles brosses à dents!)

Malgré toutes ces « occupations », nous avons tout de même suivi une scolarité normale. Je garde un excellent souvenir de mes « années-Molière », et j'aimerais beaucoup retrouver d'anciennes camarades... »



Laissons maintenant la parole à deux élèves de 3<sup>e</sup> qui ont choisi un texte très original de Franck Pavloff « Matin brun ».

Vous allez entendre la liste des noms inscrits sur ces plaques, lus par quatre élèves dans l'ordre alphabétique en associant les deux plaques. Certains de ces jeunes ont été victimes des bombardements ou ont été tués sur le front. D'autres ont refusé la présence de l'occupant, se sont engagés dans la résistance et ont payé de leur vie cet engagement. D'autres enfin, les plus nombreux, ont été déportés et sont morts dans les camps nazis en raison de leur appartenance religieuse. Chers élèves, pensez que beaucoup avaient l'âge que vous avez aujourd'hui ou à peine plus.

J'appelle Maximilien, Johanna, Ethan, Virna pour la lecture, Alexandre, Lucie et Carla pour les bougies.

<i>Erna ABELSON</i>	25 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Adda ABRAGAM</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Monique ABRAVANEL-ABÉLÉS</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Irma ARNSTEIN</i>	16 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Madeleine ARON-CARASSONE, résistante</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Nicole BAERMAN</i>	22 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Annette BIRMAN</i>	18 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Catherine BIRMAN</i>	16 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Marie BIRMAN</i>	15 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Thérèse CAHEN</i>	<i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>
<i>Stéphanie CARRANCE-LOB</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Germaine CHERCHEVSKY-BERNARD</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Janine COURRIER</i>	18 ans	<i>tuée au bombardement du 3 avril 1943</i>
<i>Micheline COURTOIS</i>	<i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>
<i>Claire DREYFUS-FRANCFORT</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Françine DREYFUS</i>	21 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Geneviève EMIN</i>	14 ans	<i>tuée au bombardement lors de l'exode 1940</i>
<i>Christiane ESDERS</i>	<i>ambulancière</i>	<i>tuée au front</i>
<i>Claude FALCK</i>	<i>polytechnicien, résistant</i>	<i>mort le 24 juillet 1944 au Vercors</i>
<i>Jacqueline FEIFER</i>	16 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Fanny FEIGENBERG</i>	23 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Suzanne FEIST</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Huguette FISCHOF</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Claire GIRARD</i>	23 ans <i>résistante</i>	<i>abattue par les Allemands le 27 août 1944</i>
<i>Nina GRIN</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Lily GRUMBACH-HIRTZ</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Georges GUTMAN</i>	15 ans	<i>mort en déportation</i>
<i>Jeanne HANFF-VIDAL</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Denise KLOTZ</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Suzanne KLOTZ</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Geneviève LEVY</i>	22 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Micheline LEVY</i>	22 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Madeleine LEVY</i>	25 ans <i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>
<i>Manuelle LEVY-BRODY</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Geneviève LORILLEUX-MICHEL</i>	<i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>

<i>Marietta MARTIN</i>	<i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>
<i>Eliane NEHAMA</i>	11 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Huguette NEHAMA</i>	16 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Nicole ROPHÉ</i>	17 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Flore SALMONA</i>	25 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Nicole SALON-WEIL</i>	28 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Aline SILZ</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Janine STEPANSKY</i>	11 ans	<i>morte en déportation</i>
<i>Thérèse TEDESCO</i>	23 ans, <i>résistante</i>	<i>abattue par les Allemands</i>
<i>Geneviève TILLIER-CHARRIER</i>	<i>résistante</i>	<i>morte en déportation</i>
<i>Anne-Marie WEIL</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Solange WEIL</i>		<i>morte en déportation</i>
<i>Lucie ZAFERMAN</i>	16 ans	<i>morte en déportation</i>

En hommage à toutes ces victimes, je vous demande d'observer une minute de silence et pour honorer leur mémoire, les délégués peuvent apporter les roses et les déposer dans les vases devant les plaques avec l'aide de Rima, pendant que Valentin, élève de Khägne, nous accompagne à la clarinette.

À présent, je laisse s'exprimer les Juniors du Relais de la Mémoire de l'Association Pour la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe :

« Nous faisons partie du Relais de la Mémoire Juniors. Deux fois par an, avec d'autres jeunes originaires d'Angleterre, de Pologne, d'Autriche et d'Allemagne, nous rencontrons des témoins ayant vécu pendant la Seconde Guerre Mondiale ainsi que des spécialistes à travers des séjours organisés dans différentes villes européennes telles que Paris, Marseille, Vienne, Cracovie, Newcastle, où nous avons l'opportunité de découvrir des lieux clefs de notre mémoire commune.

Ces rencontres nous permettent de faire la connaissance d'autres cultures, à travers des échanges avec d'autres européens de notre âge, dans une convivialité et une ambiance incroyables. Le but de ces échanges est également de transmettre de manière efficace le message des témoins de cette période. Cela nous permet de mieux réfléchir sur le monde qui nous entoure, monde qui change perpétuellement.

Par exemple, en 2010 et 2012, nous avons eu le privilège de rencontrer Monsieur Raymond Aubrac venu à Molière nous parler de son expérience. De même nous avons rencontré d'anciennes élèves du lycée telles que M<sup>me</sup> Franceline Bloch, une résistante qui a sauvé la vie de plusieurs enfants, ainsi que M<sup>me</sup> Suzanne Grumbach-Citron et M<sup>me</sup> Claudine Baumann, également résistantes. Au sein du Relais, nous effectuons un travail de mémoire car bien que nous ayons tous conscience de ce qui s'est passé, la gravité de ces faits a aujourd'hui, tendance à être banalisée. On oublie les raisons qui ont causé la déportation de millions de victimes, on en oublie aussi les conséquences. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui, en mémoire de ces anciennes élèves qui n'ont pas eu la chance de finir leurs études, mais aussi en mémoire de tous les autres déportés.

La prochaine rencontre aura lieu du 20 au 24 mars, ici à Paris. En effet, en partenariat avec le lycée de la Providence à Vincennes, notre cité scolaire accueillera les jeunes membres du Relais venant d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne et de Marseille. »

Je me dois maintenant de vous donner les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2013: un élève de 3<sup>e</sup> préparé comme toute

sa classe par M<sup>me</sup> Penin, professeur d'histoire, a obtenu une mention en individuel collège, et un groupe de quatre juniors du Relais, élèves préparées par M. Philippe Dissaux, ancien professeur d'histoire et par moi-même, ont obtenu une mention en collectif lycée, sur le thème de « Communiquer pour Résister ». Les Juniors du Relais avaient axé leur travail sur les femmes dans la communication et la résistance, et particulièrement les femmes du lycée Molière, en réalisant trois interviews de M<sup>me</sup> Bloch, hospitalisée depuis quelques jours, M<sup>me</sup> Citron trop fatiguée pour se déplacer et M<sup>me</sup> Baumann ici présente. Nous les remercions toutes les trois de leur participation à ce beau succès.

En mars 2014, le sujet est « La libération du territoire et le retour à la République ».

Chaque année nous avons à cœur d'organiser cette commémoration pour que la connaissance de ce tragique passé apprenne aux jeunes à construire un avenir de Paix. Il nous faut leur apprendre à préserver, à enseigner, à entretenir et à projeter la mémoire vers l'avenir, en luttant contre l'oublie et la désinformation, en éveillant la vigilance de chacun, en inscrivant notre action dans le présent et le futur, afin de créer un monde juste, solidaire, et humain dans le respect des différences et des libertés. Prenons déjà rendez-vous pour la prochaine cérémonie, **le mercredi 28 janvier 2015 à 11 h 15.**

Au cours de la collation amicale qui va suivre, merci de répondre aux élèves qui sont avides de renseignements, de témoignages et de conseils pour leur engagement de citoyens.

Nous aimerions retrouver **le maximum de photos de classes ou d'élèves, ainsi que des photos des élèves inscrites sur les plaques commémoratives afin de pouvoir les exposer le jour de la cérémonie du Souvenir.**

Merci à ceux et celles qui nous ont envoyé des photos. Merci à ceux et celles qui auraient encore d'autres photos à nous communiquer de le faire en nous en envoyant un tirage (photographique, photocopié ou scanné) par courrier ou courriel, sans oublier de les annoter des noms des différents élèves et professeurs photographiés. Si vous avez des renseignements ou des anecdotes à leur sujet, veuillez SVP en faire part à l'association par courrier ou par courriel sur **ancienselevsmoliere@free.fr.**

## 5/ BOURSE AELION, BOURSES DE L'ASSOCIATION

Nous aidons cette année des élèves d'Hypokhâgne qui sont dans des difficultés financières importantes souvent en lien avec des problèmes familiaux déstabilisants. Notre amitié est autant porteuse d'espoir que notre participation financière. Nous essayons d'aider tous les ans des élèves méritants : **plus nous avons de revenus par les cotisations, plus nous pouvons aider d'élèves à poursuivre leurs études avec sérieux et courage dans de bonnes conditions.**

**N'oubliez pas de régler votre cotisation... chaque année!**

C'est la meilleure méthode pour recevoir le bulletin et être informé de la vie du Lycée et des diverses réunions. Veillez à bien préciser vos adresse, téléphone, années de classe à Molière, études, situation familiale et professionnelle, adresse de courriel, même si vous pensez que nous les avons déjà ! (voir le bulletin d'inscription/réinscription à la dernière page) L'association possède une adresse de courriel : **ancienselevsmoliere@free.fr**; utilisez-la, mais... les cotisations doivent être envoyées **soit par courrier, soit par virement sur le compte de la LCL [IBAN FR36 3000 2004 2800 0004 0090 Q96 – BIC CRLYFRPP]**

**Important!... :** L'association étant reconnue d'utilité publique, vous pouvez déduire de votre impôt 66 % du montant de votre don ! À titre d'exemple, si vous adressez à l'association 100 euros, cela ne vous coûte en réalité que 34 euros ! Un reçu fiscal vous est envoyé à partir de 40 euros.

À titre indicatif, vous pouvez vous référer au tableau ci-après :

valeur du don souhaité	valeur effective à donner	réduction fiscale (66 % du montant)	coût réel
15 €	44,12 €	29,12 €	15 €
20 €	58,82 €	38,82 €	20 €
30 €	88,24 €	58,24 €	30 €
40 €	117,65 €	77,65 €	40 €
50 €	147,06 €	97,06 €	50 €
60 €	176,47 €	116,47 €	60 €
70 €	205,88 €	135,88 €	70 €
80 €	235,29 €	155,29 €	80 €
90 €	264,71 €	174,71 €	90 €
100 €	294,12 €	194,12 €	100 €

## II – LA VIE DU LYCÉE

Il est possible et agréable de se renseigner sur les activités du collège et du lycée sur le site **[www.lycee-moliere.eu](http://www.lycee-moliere.eu)**

### 1/ LES 125 ANS DU LYCÉE

#### **Vendredi 13 décembre 2013**

17 heures : **ouverture des salles d'exposition**  
 18h30-19h00, au théâtre : « **La grande dictée** »  
 19h00-20h00, salle 18ter : **Discours et cocktail**  
 20h00-22h00, au théâtre : **Gala de variétés des élèves**

#### **Samedi 14 décembre 2013**

10h30-11h30 : Table ronde au théâtre : « **Femmes en journalisme** »  
 Audrey Pulvar (D8) et Florence Duprat (BFM) / Renaud Dély (Arte)

11h00-15h00, salle 2 : **Salon du livre**  
 Nicole Baumann, Claude du Granrut, Jean-Paul Gautier, Hélène Grinberg, Philippe Vatin, Paule Beaud-Ladoire, Édith Maillot, Chantal Morelle, Atiq Rahimi, Carole Sandrel, Laurence Thibault, Marie-Hélène Westphalen

11h30-12h30 : Table ronde salle 18ter : « **Santé et engagement** »  
 Agnès Vourc'h, Grégory Pacault, Béatrice Dang / Françoise Peyré

12h30 : Vente de sandwichs au profit de l'association  
 « Mécénat Chirurgie cardiaque »

14h00-15h00: Tables rondes au théâtre

« **Le lycée Molière, une voie/une voix pour le théâtre** »

M<sup>me</sup> Gomes, Le théâtre de la Ville, La Comédie Française, Odile Mallet et Geneviève Brunet, nombreux anciens élèves des classes théâtre / Yves Steinmetz  
salle 18ter: « **Enseignement en Europe** »

Anne Darmouni, Claude du Granrut, Édith Maillot / Bertrand Bernheim

15h30-16h30, salle 18ter: Conférence-débat

« **Autour du monde avec Simone de Beauvoir** »

Constance Borde et Sheila Malavany-Chevallier, traductrices de S. de Beauvoir.

17h00-17h45, salle 18ter: **Remise des prix aux bacheliers 2013**

17h45-18h45, au théâtre: **Concert classique du Chœur Vittoria de Michel Piquemal.**

19h00, salle 18ter: **Pot de clôture**

**Discours de M<sup>me</sup> Poutiers**, présidente pour l'ouverture des festivités des 125 ans du lycée.

« Chers amis,

*C'est au nom de l'association amicale des anciennes et anciens élèves du lycée Molière que je vous souhaite tout le bonheur possible, bonheur partagé au long de ces deux journées de festivités. Le lycée a donc 125 ans alors que l'association n'en a que 114. Ce n'est pas mal tout de même et cela en fait une des plus vieilles associations d'anciennes élèves puisqu'elle est née avant la loi 1901!*

*Au cours de ces 114 années, elle n'a jamais interrompu ses activités, même pendant les 2 guerres mondiales. Elle a été créée en 1899 par la 1<sup>re</sup> directrice de l'établissement M<sup>lle</sup> Stoude et un groupe de professeurs nommées toutes assez jeunes au sein du lycée, des noms bien connus des anciennes comme Miss Scott, M<sup>lle</sup> Dugard, ou M<sup>me</sup> Flobert.*

*Elles ont voulu que cette association ait pour but d'établir des relations amicales entre tous ses membres à travers les différentes générations et qu'elle donne un appui moral et des secours matériels à ses membres ou à leur famille se trouvant dans le besoin. Pour cela, dès ses débuts, une Société de Bienfaisance avait été l'émanation directe de l'association. Celle-ci a œuvré longtemps dans le quartier auprès des familles en difficultés, procurant du travail à des jeunes, fournissant vêtements et couvertures fabriqués dans l'ouvrage organisé par des professeurs avec des élèves qui apprenaient ainsi la couture. N'oublions pas qu'à l'époque le quartier était encore un peu « hors la ville » et que certains endroits en étaient insalubres. On était encore un peu à la campagne et pour la petite histoire, sachez que vers 1910, lorsque ma grand-mère était élève à Molière, on allait chercher, pour les enfants malades, le lait frais de la « vache de la ferme d'Auteuil »...*

*L'association a aussi contribué à l'envoi en vacances d'un grand nombre d'enfants dans des familles à la campagne, dès les années 1900, et chaque élève contribuait à leur entretien avec le « sou du samedi ». Et pendant la guerre de 1914, les jeunes filles du lycée cousaient et tricotaient pour les soldats dans les tranchées.*

*Nous continuons à œuvrer dans le même genre d'état d'esprit de solidarité et d'entraide en participant à l'activité scolaire par des bourses, des allocations d'études ou de voyages scolaires, des prix.*

*Deux anciennes élèves, « les sœurs Vernes », Mesdames Diane Brown et Yolande Crowe ont aussi créé une bourse conséquente pour aider un élève à séjourner six mois au moins dans un pays anglophone et ce depuis 17 ans. Qu'elles en soient aujourd'hui remerciées.*

*Depuis l'année 1900, nous éditons un bulletin qui fut d'abord bimensuel, puis trimestriel, enfin annuel comme il l'est aujourd'hui. Nous organisons une cérémonie annuelle en janvier devant les plaques commémoratives en hommage aux anciennes élèves mortes pendant la guerre de 1939-1945, pour la plupart mortes en déportation. Mais également des manifestations plus exceptionnelles comme la soirée du 15 décembre 2011 pour nos trois anciennes Grand' Croix de la Légion d'Honneur, alors qu'il n'y a eu à ce jour que dix femmes élevées à cette dignité en France.*

*Ces journées exceptionnelles des 125 ans vous permettront aussi de retrouver demain samedi des anciennes et anciens élèves dans les tables rondes de discussion ainsi que dans la salle « Molière » où seront présents de nombreux jeunes ou moins jeunes comédiens au milieu des décors et costumes. Des anciennes et anciens dédicaceront leurs livres au Salon du livre. Nous les remercions d'avoir accepté d'y participer en compagnie de professeurs en activité ou à la retraite et d'un père d'élève.*

*L'importance de l'apprentissage des langues au lycée Molière est manifeste depuis sa création puisque dès 1905 des clubs d'anglais et d'allemand existaient au sein de l'établissement: réunions le jeudi après-midi pendant lesquelles les élèves conversaient dans ces deux langues avec leurs professeurs autour d'une tasse de thé! Et cela continue au collège et au lycée, vous pourrez ainsi retrouver des travaux sur l'enseignement des filles dans un certain nombre de pays européens, réalisés par les élèves actuels et leurs enseignants en langues étrangères.*

*Nous espérons que vous aurez à cœur de remplir le livre d'or du 125<sup>e</sup> anniversaire, à la suite de celui du centenaire, en racontant des anecdotes, des souvenirs, ou simplement en le paraphant.*

*Soyez tous remerciés de votre présence chaleureuse ce soir; n'oubliez pas que vous êtes tous conviés à revenir demain pour que la fête continue. Et que vive encore longtemps l'association amicale des anciennes et anciens élèves du lycée Molière! »*

**Discours de Salomé, élève de 6<sup>e</sup> 2:** « *Ma scolarité au collège m'a paru bien loin de ma scolarité en primaire. Tous les professeurs sont différents et ils ont chacun leur personnalité qui les démarque des autres. Mon professeur principal est le professeur de français, j'aime bien cette matière. Ma CPE, je l'ai rencontrée lors d'un conseil de délégués, elle m'a paru compréhensive et à l'écoute des élèves. La cour et ses arcades sont vraiment merveilleuses et bien travaillées. L'architecture est solide et je me sens protégée sous les arcades qui bordent la cour.*

*Quand on m'a dit qu'avant, Molière était un lycée de filles, cela m'a paru bien étrange. Molière devait être vide et effrayant. Sans garçons, je pense que la cour serait plus calme, mais n'être entourée que de filles, moi ça ne me plairait pas.*

*À Molière, j'ai plein d'amies qui étaient avec moi dans mon ancienne école, et il y a des amies que je viens de rencontrer; j'ai un lien plus fort avec les amies de mon ancienne école car je les connais depuis plus longtemps, je ne manque pas d'amies!*

*Pendant les récréations, j'aime me rendre au CDI. Tout est calme et agréable, la lecture me manque et c'est aussi un endroit sympathique pour travailler. La documentaliste est une personne charmante que je respecte. Je ressors souvent de très bonne humeur du CDI.*



*J'ai été élue déléguée de classe et j'en suis ravie. J'aime savoir que les gens peuvent avoir confiance en moi. J'ai l'impression de servir à quelque chose en faisant cela. J'aime qu'on me respecte, donc je respecte beaucoup mes professeurs, j'aime être aimable et chaleureuse avec ceux qui le sont avec moi. Le conseil de classe a eu lieu hier. J'avais mal au ventre, mon estomac se tordait de douleur chaque fois qu'une phrase était prononcée. [...] Puis quand ce fut enfin mon tour, tous les visages souriants des professeurs se tournèrent vers moi [...], j'ai écouté jusqu'au bout les compliments de mes professeurs.*

*Les 125 ans de Molière, tout le monde en parle, je pense que ça va être génial. Je veux fêter ça le mieux possible. Molière est un bâtiment extraordinaire, je suis très fière de mon collège et je veux que tout le monde le voie. »*

Les salles d'expositions ont permis d'admirer les travaux d'élèves en particulier en Langues et en Littérature. La salle des Ancien(ne)s élèves a beaucoup apporté d'informations par les panneaux réalisés sur les personnalités marquantes, l'importance des femmes anciennes élèves du lycée dans le monde culturel, politique, économique. Le panneau présentant la Bourse Vernes et ses différents lauréats a montré la diversité des parcours et des pays choisis. Les participants ont pu signer le Livre d'Or, ouvert pour le Centenaire du lycée en 1988. Des groupes d'anciens élèves de différentes promotions se sont retrouvés avec plaisir et ont pu échanger sur leur vie actuelle, en toute amitié.

La « grande dictée » portait sur la première page du livre de Louise Weiss *Souvenir d'une enfance républicaine* dans laquelle elle parle de sa scolarité au lycée Molière; de nombreux amis de l'orthographe ont concouru dans les différentes catégories: collégiens, lycéens, adultes et les meilleurs ont été récompensés par des livres proposés au Salon du Livre. Toutes les tables rondes, conférences et débats ont été très appréciés et le Salon du Livre, qui ne présentait que des auteurs ayant un lien direct avec le lycée, a eu un réel succès (143 livres vendus). Les concerts des élèves et du chœur Vittoria ont enchanté les spectateurs; par contre la vente des Tshirts Molière et des stylos « lycée Molière 125 ans » n'a pas eu l'impact escompté.

## 2/ LE THÉÂTRE

Cette année en juin, les élèves de l'option théâtre ont présenté « **Le Chapeau de paille d'Italie** » d'Eugène Labiche. Comme chaque année, le public était enthousiaste et les acteurs toujours performants. Merci à ce groupe motivé de nous faire partager le résultat de son travail, sous la houlette d'Yves Steinmetz.

## 3/ EXPOSITIONS D'ARTS PLASTIQUES

Chaque année les travaux réalisés par les différentes classes en art plastique sont exposés dans le hall du lycée. Une des remarquables expositions de l'année 2013 a été celle intitulée « Envisage ton paysage » en 4<sup>e</sup> avec des réalisations tout à fait étonnantes de visages se transformant en arbres, en plantes tropicales, ou de plantes devenant des visages... De même l'exposition des « Exquises esquisses » par les élèves de 6<sup>e</sup> a présenté des dessins de la statue de Blanche Moria (1859-1927): « la leçon d'histoire naturelle » qui se trouve dans la cour d'honneur et que tous connaissent bien.

## 4/VOYAGES D'ÉTUDES

Le lycée et le collège Molière organisent chaque année des voyages d'études à l'étranger, ce qui est un réel enrichissement pour la culture de nos élèves et pour leur utilisation sur place des langues apprises en classe (voyage des Italophones de 1<sup>re</sup> à Venise, séjour des latinistes et hellénistes à Naples, Pompéi et Herculaneum ou en Sicile, voyages linguistiques à Madrid, au Portugal, en Andalousie ou en Angleterre, 1 journée pour les Terminales et 1<sup>res</sup> Euro au Parlement européen de Bruxelles.

Séjour d'une délégation de sept élèves de 1<sup>re</sup> Euro espagnol et anglais à Genève, pour traduire les résolutions écrites par les comités de l'O.N.U. portant sur « le Réchauffement Climatique et ses incidences en termes de stratégies scientifiques, géopolitiques, économiques et éthiques ». Ils étaient coachés par les équipes « officielles » de FERMUN (Ferney Voltaire International Model United Nations). La traduction est une activité contraignante et exigeante que les émissaires du lycée Molière ont accomplie avec beaucoup de maîtrise. Certains ont même eu le privilège de participer à des traductions simultanées depuis les cabines. Au cours de leur travail, ils ont pu découvrir le fonctionnement d'une institution internationale en s'intégrant à des délégations. Ces élèves s'étaient entraînés à la traduction depuis la rentrée de septembre par une heure supplémentaire de travail hebdomadaire avec leurs enseignants.

## 5/ RELAIS DE LA MÉMOIRE JUNIORS (MÉMOIRE DES DÉPORTÉS ET DES RÉSISTANTS D'EUROPE)

Du 20 au mars 2013, les lycées Diderot et Périé de Marseille ont accueilli les délégations étrangères et françaises du Relais de la Mémoire (et parmi eux, six juniors de Molière) sur le thème « Art et Mémoire » avec toujours des rencontres de personnalités et d'anciens venus pour témoigner auprès des Juniors et cette année, la visite passionnante du Mémorial (nouvellement aménagé) du Camp des Milles, près d'Aix en Provence.

### Conférence introductive par M. le Recteur Philippe Joutard

#### Tables rondes:

Le Colonel Dupuy, Henriette Cohen, et Albert Barbooth, tous trois victimes de la Déportation, Robert Mizrahi et Pierre Draï, tous deux enfants cachés, ont parlé de leur vie si riche de souffrance mais aussi d'enseignements.

Claude du Granrut a présenté des dessins réalisés dans les camps (en particulier celui de Ravensbrück)

Renée Draï-Bensoussan a parlé de la création artistique féminine dans les camps

#### Mini-conférences débats

Monsieur Robert Mencherini historien (Art au camp des Milles et Varian Fry)  
Monsieur Frédéric Ortiz, metteur en scène d'une pièce « Étoiles jaunes » à partir du témoignage de Madame Ruth Freschel déportée; texte répertorié aux archives Yad Vashem de Jérusalem.

Madame Sand Arty, photographe, qui a fait travailler les Juniors sur leur propre portrait composé avec des portions de visages d'Anciens résistants.

Madame Christine Bouvier a présenté « Les sentiers de la résistance urbaine à Marseille »: à partir de lieux de résistance du passé, mise en œuvre d'une "performance" qui amène le public, devenu acteur, à développer des résistances d'aujourd'hui (au programme de Marseille capitale européenne de la culture)



Quant aux ateliers, les Juniors avaient le choix entre théâtre, peinture/dessin, danse, photo, mime et chant. Ces ateliers leur permettent d'exprimer dans un domaine artistique, lors du spectacle de clôture des journées de rencontre, tout ce qu'ils ont ressenti et appris au cours des tables rondes,

Du 17 au 20 octobre 2013, les rencontres ont eu lieu à Vienne en Autriche. Accueil chaleureux et organisation parfaite de ces journées par les deux lycées partenaires Gymnasium Stubenbastei et Hertha Firnberg Schulen für Wirtschaft und Tourismus. Conférences très intéressantes, en particulier une sur « la restitution des œuvres d'art pillées par les nazis »; rencontres de témoins et d'artistes; ateliers artistiques et pièce de théâtre; visite du Mémorial « Am Spiegelgrund ». Tout a été fait pour que ces rencontres laissent un souvenir impérissable aux juniors participants.

## 6/ RÉSULTATS (JUN 2013)

### Classes de CPGE:

**Première supérieure: ENS-ULM (Paris):** 2 admissibles et 9 sous-admissibles; **ENS-LSH (Lyon):** 3 élèves admis, un par le premier concours (8<sup>e</sup>), deux par dossier; 2 élèves admissibles et 16 sous-admissibles; **CELSA:** 5 admissions; **ECOLES DE MANAGEMENT:** tous les élèves ayant présenté les épreuves des concours de management ont été reçus à plusieurs écoles (Skema, Inseec, ISC, Ismap...)

**Lettres supérieures: IEP Lyon:** 2 admissions.

**Baccalauréat:** 92,6 % des élèves de la promotion 2013 ont été reçus: 88,2 % en Terminale littéraire avec 3 mentions TB, 7 B et 8 AB, 93,4 % en Terminale scientifique avec 9 mentions TB, 16 B et 20 AB, et 91,6 % en Terminale économique avec 7 mentions B et 17 AB, ce qui porte le total de mentions à 62 % des élèves reçus. Bravo à tous les élèves... et bravo aussi aux professeurs qui les préparent avec dévouement.

## III – DES NOUVELLES DES ANCIEN(NE)S

« Après une éducation en Allemagne dans une école primaire belge (mon père étant dans les services culturels de l'Ambassade de France), j'ai été élève à Molière de la 6<sup>e</sup> (en 1961) à la khâgne (entrée à l'ENS en juillet 1970), et suis revenue pour le Centenaire. J'aurais bien aimé revenir à Molière le samedi 14 décembre, malheureusement je serai prise toute la journée à l'Institut national d'histoire de l'art par des rendez-vous professionnels.

Je revois de temps en temps d'anciennes amies de Molière et le hasard fait qu'une de mes collègues à Nanterre est aussi une ancienne de Molière, un peu plus âgée que moi: Anne-Marie Sorbets, épouse Guimier. J'ai beaucoup publié et je serai en pensée à votre Salon du Livre, mais il ne s'agit pas de romans ni de livres grand public, seules mes contributions à des revues comme Archéologia ou les Dossiers d'archéologie étaient vendues en kiosque. Je suis consciente qu'un parcours comme le mien est atypique car il était peu encouragé au lycée Molière, malgré l'antécédent que représentait Jacqueline Worms-de Romilly que j'ai bien connue. Notre professeur de lettres classiques en 1<sup>re</sup> et Terminale, M<sup>me</sup> Bertrand, déconseillait vivement les classes préparatoires à l'ENS, en disant:

“Mesdemoiselles, faites médecine ou le droit, vous êtes sûres de trouver un bon mari” (sic...). Ce genre de cliché était d'autant plus surprenant qu'elle-même s'intéressait beaucoup au théâtre, comme on sait, or celui-ci s'exprime très bien à l'ENS. J'ai revu une fois M<sup>me</sup> Bertrand quand j'étais en poste à la Bibliothèque nationale de France où elle venait pour une exposition: elle s'est montrée très aimable et fière de mon parcours, alors que nos relations étaient plutôt tendues au lycée...!

Je garde néanmoins un bon souvenir de ce lycée parce que les milieux sociaux y étaient plus variés qu'on pourrait le penser, et qu'il y avait un certain nombre d'étrangères.

Avec mes meilleures pensées, Marie-Christine Hellmann (octobre 2013)

## IV – LES ANCIENNES SE SOUVIENNENT

### « Tout le drame commença un matin de janvier 1942.

Nous dormions tous, mes parents, mon frère et ma sœur dans notre appartement de la rue de la Faisanderie et fûmes réveillés en sursaut par de grands coups frappés à la porte d'entrée. Nous nous précipitâmes pour nous trouver face à des hommes de la Gestapo. Ils frappèrent mon père, le saisirent, le menottèrent et l'emmenèrent. C'était les premières arrestations des notables juifs français. Nous étions médusés.

Ma mère essaya tout pour le sauver. Il fut interné à Drancy et mourut en déportation sans que l'on eût jamais aucune nouvelle. Ce fut atroce pour Maman.

Puis ce fut le port de l'étoile jaune. J'allais au lycée, ma petite sœur aussi. Mon frère se réfugia à Foix chez un fonctionnaire de la SNCF, ce qui lui sauva la vie. Mais hélas, nous n'avons jamais su pourquoi, une fois la guerre terminée, il se suicida.

Je refusais de porter l'étoile jaune et décidai de passer la ligne de démarcation, avec l'aide d'un de nos cousins, catholique, qui avait épousé l'une de nos cousines et qui possédait deux usines: une en zone occupée près de Paris et l'autre en Touraine, de l'autre côté de la ligne. Notre cousine résidait en Touraine et m'abrita quelques jours, afin de passer sans encombre cette frontière sauvagement gardée par les nazis. J'avais donc quitté ma mère en lui faisant promettre d'utiliser les mêmes moyens pour fuir en zone libre. Hélas j'appris beaucoup plus tard, après la Libération, qu'elle avait payé un passeur pour la traversée de « la ligne » avec ma petite sœur et ma grand-mère, et que ce dernier les avait vendues aux nazis. Elles furent évidemment déportées. Car dans la ferme où j'étais cachée, j'ignorais tout et j'espérais toujours que ma maman viendrait m'y chercher... Je ne l'ai su que lorsque la guerre terminée, après avoir quitté les Courrières, je débarquai, je ne sais comment, chez un cousin à Lyon qui me dit sans ménagement: « tu ne verras jamais tes parents ».

### Ma vie aux Courrières

Après différentes tribulations qui suivirent mon arrivée en Touraine, j'effectuai des séjours chez des amis de mes parents, notamment à Lyon. C'est de là, après le sabordement de la flotte française à Toulon, en novembre 1942, que ces amis m'expédièrent avec ma bicyclette à Limoges, d'où je devais rejoindre, à l'Isle, depuis la gare à bicyclette, l'école soit disant d'assistantes sociales rurales

subventionnée par Pétain et dirigée par M<sup>me</sup> Charvet. Aux Courrières, séjournaient une quinzaine de jeunes filles venues de tous horizons apprendre le métier et... être mieux nourries. Des portraits de Pétain ornaient tous les murs. J'étais la seule juive, je portais un faux nom. Lors des inspections gouvernementales, M<sup>me</sup> Charvet me présentait sous le nom de Lemaux et comme petite-fille de général.

Nous étions divisées en trois équipes: la cuisine, les champs, la laiterie. Nous fabriquions du fromage et il était de tradition d'en envoyer un entouré d'un ruban tricolore à Pétain... Ce que je dus faire lorsque je fus affectée à la traite des vaches. Nous effectuions tous les travaux agricoles, de l'arrachage des pommes de terre, topinambours et carottes fourragères, dépeçage des lapins, nourriture des animaux, jusqu'aux moissons. Nous étions largement aidées dans toutes ces opérations par quatre ou cinq réfugiés communistes espagnols qui logeaient dans une petite ferme attenante. Ils accomplissaient les plus gros travaux et leur chef, le beau Milla, avait bien dû séduire les plus âgées d'entre nous.

Tout cela dura deux ans. La dernière année, je pus suivre quelques cours du lycée par correspondance... mais aussi monter à cru les chevaux des policiers du coin qui, manquant de foin, faisaient paître leurs bêtes dans nos prés.

Puis ce fut la Libération par le maquis de Limoges. Un soir M<sup>me</sup> Charvet m'envoya avec notre voiture à mule chercher un monsieur X à Limoges. Le lendemain matin, le maquis fit une descente aux Courrières, en commençant par cribler de balles toutes les photos de Pétain. Nous fûmes toutes conduites ainsi que Monsieur X à la prison de Limoges. Je fus relâchée après avoir décliné mon identité mais M<sup>me</sup> Charvet, sa fille et Monsieur X furent détenus puis interdits de séjour. Je ne sus jamais ce qu'ils étaient devenus. Monsieur X était un « militaire »... c'est ce qui avait suscité ces arrestations; est-ce qu'il fut fusillé?...

Je retournai aux Courrières car la moisson m'attendait et nous n'étions plus très nombreuses. Tout se passa très bien, la venue de la batteuse, le battage et le déjeuner qui s'ensuivit et que j'avais dû entièrement préparé.

Quelques jours après, je quittai cette maison. Après encore quelques pérégrinations, je vins habiter Clermont-Ferrand, où je m'inscrivis au lycée. Après une année auvergnate passée dans un appartement familial, mais sans famille, je rejoignis Paris. Je passai le bachot en « session spéciale ».

Je termine ici sans m'empêcher de penser à mes parents morts tous deux en déportation. Et à ma grand-maman, Madame Zay, qui fut toute sa vie professionnelle professeuse de couture au lycée Molière. Elle était divorcée, sa fille unique était ma mère. Grand-maman n'avait pas quitté Paris pendant l'Occupation et par chance, ne fut jamais inquiétée.

Elle m'a beaucoup aidée à mon retour et c'est elle qui me raconta l'atroce tragédie de Maman; ma petite sœur, qui avait été prise avec elle, a pu être sauvée par des religieuses à Montceau les Mines, qui la cachèrent et demandèrent à un réseau de résistance de la prendre en charge; elle eut ainsi la vie sauve, elle avait 4 ans.

Grand-maman me racontait souvent qu'elle n'avait jamais manqué un cours, et qu'au début de sa carrière, elle venait de Sèvres, où elle vivait, en diligence au lycée. »

Février 2014, Claude Lévy

### Cinq années au lycée Molière 1940-1945 (4<sup>e</sup> à philo)

Années difficiles à vivre, dont on garde quand même de bons souvenirs et aussi l'horreur de ce que l'on a vécu. C'est pourquoi je reviens le plus fidèlement possible chaque dernier mercredi de janvier écouter la liste de celles qui nous ont quittées dans le drame.

Personnellement je pense à Janine Courrier, tuée lors du bombardement d'avril 1943; elle était la fille de mon professeur de sciences et la sœur de Geneviève (élève de ma classe). À cette époque, les lycées La Fontaine et Claude Bernard étant réquisitionnés, nous partagions les locaux de Molière avec La Fontaine. Donc nos cours étaient bloqués soit le matin, soit l'après-midi. Je venais au lycée à vélo, avec sur moi l'autorisation des Allemands de posséder un vélo pour mes transports, mais quand je n'avais plus de pneus, je venais à pieds et je me souviens l'hiver avec mes chaussures à semelle de bois, j'avais si froid aux pieds au bout du trajet que j'avais l'impression d'aiguilles me rentrant dans les pieds.

À partir de la seconde, j'avais choisi « C »; nous n'étions que douze élèves donc nous allions avec les « A » pour français, histoire-géo, avec les « B » pour l'anglais, avec les « D » pour les sciences, les maths, et la gym. Je ne me souviens plus quelles classes nous hébergeaient pour le dessin, la musique et la couture. Mais nous étions très unies entre nous et cherchions à nous regrouper dans chaque classe où nous étions un peu les « intruses ».

Les journées étaient perturbées par les « alertes », en quelques minutes, nous devions descendre dans la cave avec nos manteaux mis sur nos blouses beiges où notre nom et notre prénom étaient brodés en rouge. Et là, dans un éclairage parcimonieux, nous attendions la fin. Les lieux ne permettaient pas de faire les cours. Nous bavardions et certaines avaient confectionné une balançoire en glissant nos cotes à sauter autour d'un tuyau et un bout de bois faisait le siège...

Mais nous savions être sérieuses et étions perturbées par les récits qu'on entendait: l'une de nous, descendant dans sa cave d'habitation un soir d'alerte, vit venir une ancienne compagne blanche comme un linge, le doigt sur la bouche: « Nicole, ne dis pas mon nom, je suis cachée dans une famille sous un autre nom, mes parents étant partis en déportation ». Puis les classes se vidaient en cours d'année de ces élèves juives qui portaient sous d'autres cieux pour échapper aux « boches ». Nous avions aussi le matin une distribution de deux biscuits vitaminés par élève, la chef de classe allait les chercher à l'infirmerie après l'appel y apportant une fiche avec le nombre des présentes du jour. Je crois me souvenir que nous étions 38 à 42 par classe. Nous avions souvent le ventre vide malgré nos cartes d'alimentation « J3 » qui nous donnaient un peu de chocolat et une part de pain journalière, un peu plus consistante que celle des adultes. Environ ½ baguette pour nos quatre repas...

L'année du bac, j'ai passé des heures à faire la queue devant une épicerie parce qu'il y avait distribution de légumes et il n'y en avait pas pour tout le monde... assise sur un pliant et révisant mon histoire ou ma géo (ces matières étaient à l'oral). Contrairement à maintenant, il fallait être reçue à l'écrit pour passer l'oral. Je crois me souvenir qu'il y avait alors 35 % de reçues. Nous avions une session en Juillet, une autre en Septembre préparée en « boîte à bac » en six semaines. Travailler le soir n'était pas facile, le manque de chauffage dans les maisons, les Allemands qui nous privaient d'électricité jusqu'à 22 heures, donc c'est emmitouffée dans des couvertures et éclairée à la lampe à pétrole que je faisais

mes devoirs, je me souviens avoir eu du mal à faire mes dessins de géométrie avec mes doigts gelés!! et la faim qui me tenaillait.

Normalement nous devons faire très attention à nos amitiés... certaines adoraient les occupants et nous racontaient leurs sorties avec eux... les autres écoutaient chaque soir la radio anglaise, certaines avaient des frères partis à Londres ou dans la résistance, j'en ai connu une qui passait des papiers en code secret entre le lycée Janson et le père d'une compagne de classe: soit disant ce lycéen demandait une aide pour un devoir de maths... mais c'étaient des messages de Londres!!! Elle ne risquait rien, elle avait un devoir de maths dans sa poche... Mais il y avait toujours le risque d'être prise dans une rafle ou sur dénonciation.

Il y avait aussi des professeurs telle M<sup>lle</sup> Lemaire (histoire-géo) qui nous faisait rêver avec la « ligue maritime et coloniale » en nous parlant de l'Afrique, de Madagascar, nous montrait des photos, des cartes avec l'influence de la France dans le monde... de nos colonies. A la suite de correspondance, Madagascar nous a envoyé des sacs de riz d'1 kg dans une poche en cretonne fleurie... quelle joie pour chacune des inscrites à la ligue: nous avons fait des envieuses car en plus du riz, nous avions un joli sac pour transporter nos chaussures de gym (je l'ai encore). Ces années nous ont appris à ne pas gâcher, ne pas jeter de la nourriture, à tout garder!!

15, 16, 17 ans, on ne se rendait pas compte du danger, on vivait au jour le jour, sans quitter Paris pendant les vacances alors on s'occupait des autres, des personnes âgées, des orphelinats, des malades (paquets pour les sanas) et de correspondre avec nos prisonniers, même si les cartes étaient pré-imprimées et que nous ne faisons que cocher les nouvelles.

Dès le début de la guerre, chacun avait reçu un « masque à gaz » et à certains moments nous devions l'apporter au lycée en bandoulière et notre cartable à la main (Il n'y avait des sacs à dos que pour aller camper).

J'ai gardé d'excellents souvenirs de quelques professeurs, certains très sévères, d'autres très attentifs aux problèmes des élèves, difficile d'aborder l'histoire... mais aussi je détestai un prof dont l'antisémitisme me révoltait, il y en avait une qui faisait du marché noir ayant de la famille à la campagne. Tout cela se retrouvait alors dans la population, rien de plus, rien de moins.

J'ai oublié beaucoup de choses de cette époque mais j'ai été marquée à vie par la descente en flammes de pilotes anglais dont l'avion avait été abattu au-dessus du Bois de Boulogne et que la DCA allemande avait canardés lors de leur éjection de l'appareil.

Vous m'avez demandé de faire revivre un peu de cette période, voici ce que j'ai rassemblé pour vous.

Je vous recommande 2 livres

Hélie de Saint Marc - August von Kagenech *Notre Histoire 1922-1945*

Récits présentés par Évelyne Sullerot *Nous avions 15 ans en 1940*

Janvier 2013, Jacqueline Foulst-Hermann

Vous avez dit « rebelle »!

« Les élèves actuelles m'ont qualifiée de « rebelle », il est vrai que j'ai tendance à raconter des histoires qui ne présentent pas le passé comme peuplé de

petites filles sages ( ce que certaines d'entre nous étaient peut-être) mais ce que je n'étais certainement pas! Cela s'expliquait probablement en partie par une carrière scolaire un peu chahutée au cours de laquelle j'ai fréquenté six établissements scolaires sans compter les années passées hors de l'enseignement organisé...

Sans la guerre, après avoir appris à lire à la maison (ce qui était la démarche normale des familles bourgeoises à l'époque) et fréquenté le « petit cours de la rue de la Tour », j'aurais probablement intégré le lycée Molière quand j'aurais pu faire seule le trajet entre la rue Eugène Manuel et le lycée, en 9<sup>e</sup> (neuf ans en neuvième) ou en 8<sup>e</sup> pour y rester jusqu'au bac.

Mais début 1939, il me fallut partir en montagne pour juguler une primo infection pulmonaire (ski et printemps à la montagne, c'est un excellent souvenir). Puis des vacances en Corrèze se transformèrent en un séjour durable du fait de la déclaration de guerre et de l'évacuation des enfants de Paris.

Ma mère pensa qu'il était préférable de rester sur place, mis fin à la location de notre appartement, rapporta quelques objets utiles ou agréables (dont nos livres d'enfants). À la rentrée 1939, mon frère et moi, en blouse de vichy et en sabots, nous entrâmes à l'école primaire de Poissac, près de Tulle, 54 élèves répartis en deux classes, garçons et filles, avec chacune une cour séparée.

Bancs de bois fixés aux bureaux avec des encriers en porcelaine dans leur logette, 3 tableaux noirs dont un petit pour ceux qui apprenaient à écrire, une armoire pour quelques objets utiles comme poids et mesures et la réserve de craie et d'encre violette, et des livres scolaires mais pas l'ombre d'un livre autre que les manuels indispensables, propriété de la commune. C'est pourquoi j'ai parlé de nos livres, nous les avons prêtés à certains de nos camarades et c'était la première fois qu'ils voyaient des livres à lire par plaisir. Pour nous, les jeudis se passaient dans les champs et les prés avec mes camarades, tous enfants d'agriculteurs, à diverses activités plus ou moins recommandables comme l'utilisation des moutons comme monture ou l'exploration des caves et cavités.

Vint la débâcle de juin 1940, et un nouveau déménagement, toujours en Corrèze qui me fit passer à l'école primaire de Souillac, faubourg ouvrier de Tulle. À Tulle, je suis passée en une année du cours moyen au cours supérieur car la directrice avait accepté le projet de ma mère de me faire passer le certificat d'études avant de m'inscrire en 6<sup>e</sup> au lycée. Les épreuves du certificat étant corrigées par mon institutrice de Poissac, elle m'a reproché treize fautes d'accent dans la dictée ce qui ne m'a pas empêchée d'avoir mon « certal » avec mention. J'ai pourtant été la seule de ma classe à ne pas payer pour avoir un diplôme décoratif car j'étais la seule qui s'apprêtait à poursuivre ses études au lycée.

En application d'une instruction d'Édouard Herriot datant des années vingt ou trente, le lycée Edmond Perrier, comme tous les lycées de garçons sis dans des villes dépourvues de lycée de filles, pouvait recevoir des filles; ce qu'il avait de particulier, c'était un accord au niveau des chefs d'établissement, entre le lycée de garçons et l'École primaire supérieure de fille voisin qui permettait aux lycéennes, en particulier aux boursières, d'utiliser l'internat de l'EPS, passant de l'un à l'autre en cohorte surveillée.

Le Front populaire ayant multiplié les bourses pour les élèves résidant à plus de quatre kilomètres de l'établissement et pour les familles de réfugiés ayant préféré le lycée de garçon au couvent des Ursulines, même quand ce n'était pas dans leur tradition, je me suis retrouvée au lycée jusqu'en 3<sup>e</sup> avec cependant une année

d'interruption, en 1943-1944 où, du fait de l'entrée des Allemands en zone sud, la vie était devenue peu sûre pour nous en ville.

Cette année-là a commencé par six mois dans une maison sans eau (on allait la chercher de l'autre côté de la route à la source), sans cuisine, (tout cuisait dans la cheminée ouverte de la pièce principale), mais avec l'électricité qui alimentait des ampoules au plafond et surtout le plus important une petite radio qui permettait de capter Londres pour nous et pour les voisins ainsi que la radio suisse romande, cette dernière en ondes moyennes uniquement la nuit.

Les études occupaient la moitié de la journée, compromis entre « qu'ils profitent de l'existence, serons-nous en vie l'an prochain ? » et « si nous en sortons, il ne faudrait pas qu'ils soient trop en retard » sauf une fois par semaine où une expédition à vélo nous amenait chez un cousin, ex prof universitaire de grec qui nous faisait travailler français, latin et pour moi les premiers éléments de grec.

Pour les sciences, le passage éphémère d'un cousin (futur polytechnicien) m'a permis de construire une micro centrale alimentant une lampe de poche sur la source voisine mais a été déplorable pour mon initiation aux mathématiques.

Par la suite, notre professeur de lettres étant recherché par diverses organisations mal intentionnées, nous avons quitté la région pour la région de Voiron d'abord puis celle de Clermont Ferrand et là, les activités scolaires sont devenues symboliques; par contre la cueillette et la vente au boulanger pâtissier des fruits des bois, framboises et fraises, m'a enrichie et permis d'acheter des livres, seule denrée intéressante disponible à Clermont.

Après la libération nous sommes rentrés en autocar bondé et en vélo, à Tulle où je suis retournée au lycée, admise tout naturellement à rejoindre mes camarades en 3<sup>e</sup> et je n'ai pas eu de mal à suivre.

Dès que les transports sont redevenus à peu près normaux (au cours d'un premier voyage en octobre ou novembre, ma mère avait dû franchir la Loire à pied sur un pont provisoire entre les deux trajets en train), nous sommes rentrées à Paris et j'ai été inscrite, en 3<sup>e</sup> naturellement, au lycée Molière, alors dirigé par une M<sup>me</sup> Lagarce qui regrettait probablement la fin de l'« ordre moral ».

Elle se trouvait, pour son malheur, confrontée à un afflux d'élèves à qui les années de guerre avaient appris à se méfier des autorités, à travailler de façon indépendante et dans l'ensemble à demander que leurs supérieures fassent preuve d'une compétence imposant le respect. Si les professeurs, dans l'ensemble excellentes et souvent compréhensives envers des filles un peu déboussolées (une professeur d'histoire, matière dans laquelle j'étais largement au niveau, a fermé les yeux sur les ouvrages que je tricotais sous mon pupitre tout en suivant attentivement son cours), la directrice, probablement pas ravie de voir revenir toutes ces petites juives, ne bénéficiait pas de ce respect.

Elle s'était montrée, dès avant la guerre, indûment conservatrice, imposant entre autres le port du chapeau à des élèves qui tournaient l'obligation en portant une espèce de calotte tricotée qu'elles pouvaient mettre dans leur poche dès qu'elles étaient hors de vue de la porte du lycée. Elle a aussi montré sa mauvaise volonté le 8 mai 1945 quand les élèves qui avaient quitté le lycée en masse pour rejoindre les élèves de Janson dans la rue se sont vues opposer un refus quand elles sont venues rechercher leurs chandails (souvent unique) à la fraîcheur du soir: « vous avez quitté le lycée sans autorisation, vous n'y reviendrez que pour la reprise des cours »

Excipant de mon absence (pour cause de varicelle) aux compositions du troisième trimestre et d'autres absences pour maladie, M<sup>me</sup> Lagarce décida de me faire redoubler la troisième (sans me proposer un examen de passage auquel j'aurais à peu près sûrement été reçue, mon niveau en latin, grec, français, anglais et histoire/géo m'assurant une moyenne confortable).

J'y ai de nouveau perdu mes camarades mais gagné un temps libre considérable qui m'a permis de préparer l'équivalent du BAFA, fréquenter les théâtres parisiens et me balader les jeudis et dimanches.

Scolairement, cette deuxième 3<sup>e</sup> a été un succès, grâce en partie au professeur de latin grec que j'ai gardé en seconde et par ailleurs, deux mois et demi de Grande-Bretagne (chance exceptionnelle à l'époque) m'assuraient un niveau en anglais très convenable. En fin de seconde, ma mère a donc pensé qu'il n'était pas déraisonnable de me présenter en élève libre au bachot [*la première partie se passait en fin de 1<sup>re</sup>*], où j'ai eu l'indécence d'obtenir une mention.

Mais pas question de m'inscrire en philo « je ne puis la recevoir qu'en première puisqu'elle sort de seconde » déclara la directrice de Molière, ce qui ne fut pas la position de la directrice du lycée La Fontaine qui m'admit sans difficulté « puisque je ne venais pas de Sainte-Marie-de-Neuilly » établissement qui conseillait à ses élèves voulant préparer le bac de philo de le faire dans un établissement non soumis aux interdits du Vatican. »

Janvier 2014, Fanny Isnard

#### De la Turquie à Israël, en passant par la France et le lycée Molière

« Arrivée de Turquie à Molière vers 10 ans, je parlais français (tous les juifs de Turquie le parlaient) mais ne savais ni lire ni écrire. Il m'a donc fallu sauter des classes, pour arriver, en 6<sup>e</sup> nouvelle, avec des élèves de mon âge. J'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer des professeurs qui m'ont donné le goût d'apprendre, d'être curieuse, de faire des travaux d'équipe etc... Je leur en suis reconnaissante, encore aujourd'hui: cela m'a aidée tout au long de ma vie. Certaines élèves sont encore des amies et j'ai la nostalgie de celles que j'ai perdues de vue: Claudie Bacri, Marie-Thérèse Weil et bien d'autres. Aliette Oehmichen, Nicole Noir, Nicole Griffe et moi faisons un petit groupe qui se permettait de faire l'école buissonnière, de temps en temps... même pour une heure: quelle victoire! Et nous inventions d'autres bêtises, car étant bonnes élèves, nous profitons de l'indulgence des professeurs.

Vers 17 ans, j'ai connu, tout à fait par hasard, Yossi de deux ans plus vieux que moi, bilingue (car son père, Ambassadeur d'Israël en France, d'origine belge parlait l'hébreu et le français). De suite amoureux, on se promenait la main dans la main, dans les petites rues du quartier, loin du regard de mes parents!

À Molière, toutes mes amies étaient catholiques (ou je le croyais) car traumatisées par la guerre, aucune ne disait être juive, alors que moi, je le disais bien haut pour qu'on apprécie les progrès de l'étrangère. Ma meilleure amie, très croyante, avait une grande influence sur moi et m'enseignait le catéchisme; ce fut l'époque où je rêvais de devenir religieuse!! Or c'est en Israël que je me suis retrouvée. Yossi était reparti en Israël, faire son service militaire. On s'écrivait tous les jours. En 1960, j'ai eu envie de revoir mon amoureux. Nicole Noir a bien voulu m'accompagner dans ce voyage organisé avec des étudiants. En très peu de temps, Yossi et moi avons décidé de nous marier. J'étais persuadée qu'il allait



venir à Paris, mais il m'a fait comprendre très fermement qu'il n'était pas question pour lui de quitter son pays : ou je venais en Israël ou je restais sans lui à Paris. C'est ainsi que j'ai débarqué en Israël en 1961. Je n'avais jamais entendu prononcer un mot d'hébreu, que je confondais, à l'entendre, avec l'arabe. J'ai donc vite compris que je ne pouvais devenir avocate, comme je l'avais rêvé. Le pays que je découvrais était pauvre mais l'écart des salaires très petit. Pour moi, sortie du 16<sup>e</sup>, quelle surprise de voir un chauffeur, un électricien vivre dans le même immeuble qu'un professeur ou un chef d'entreprise ! Mais il m'a vite fallu trouver un travail et j'ai pris ce que je pouvais : traductions de l'anglais en français pour la radio, accompagnement des Français à Yad Vashem. Cela nous permettait de manger pain, fromage blanc et carottes tous les jours. Car mon mari, idéaliste, travaillait dans un journal pour nouveaux immigrants, sans salaire qu'on lui promettait toujours pour le mois suivant. Au bout de neuf mois, j'ai lancé mon ultimatum : ou tu cherches un travail avec salaire ou je repars. Quel souvenir au 1er salaire ; nous étions riches !! Et nous pouvions nous offrir même un poulet (moins cher que la viande rouge) : je me souviens de notre danse de joie autour de ce poulet. J'ai ensuite cherché un travail plus stable et après un bref apprentissage, je suis devenue professeure de français à l'Anglican Church School où la discipline était très différente de celle des écoles israéliennes. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi l'éducation, ici, était mieux adaptée aux conditions du pays. Les enfants partent à l'armée à 18 ans. Il y en a qui n'en reviennent pas, car les guerres sont hélas nombreuses.

Ma fille Daniela est née en 1964. Évidemment comme tout le monde, nous étions des parents fiers de cette merveille. Comme je recevais des robes pour elle de Paris, je crânais car elle était bien la seule élégante !!

À l'école laïque, j'étais évidemment incapable de l'aider, moi qui avais pensé que j'aiderais mes enfants en latin !! C'est son père qui vérifiait ses leçons. Vers 11-12 ans, elle savait feuilleter La Bible, trouver en quelques minutes un verset et c'est alors que moi l'ignorante, j'ai compris pourquoi on disait que le peuple juif était le peuple du livre... Je pense aussi qu'Israël est le seul pays où la langue maternelle est enseignée par les enfants aux parents. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé. En décembre 1967, mon fils Mauriel est né. Juste après la guerre des six jours, la joie était mêlée d'une sorte de honte : j'avais mon mari à côté de moi, alors que tant d'autres femmes, à l'hôpital, se retrouvaient seules, le mari tombé à la guerre.

Fatiguée d'enseigner, en 1980, je suis entrée à l'Université hébraïque de Jérusalem (créée en 1925 bien avant l'indépendance en 1948) et mon dernier poste fut d'en être la Déléguée Générale en France. J'ai eu la grande joie de revivre en France pendant 6 ans et de découvrir des aspects que je ne connaissais pas. Ce fut une expérience très enrichissante et j'y ai rencontré des gens, des personnalités que je n'aurais jamais rencontrés autrement. Mais déjà israélienne, tout à fait intégrée, je ne pouvais imaginer vivre ailleurs qu'en Israël, malgré toutes les difficultés de ce pays.

À mon retour donc, en 1996, j'ai connu une nouvelle joie énorme : ma fille se mariait. Son futur était anglais, et c'est bien le seul défaut de mon gendre qui ne parle pas français, donc mes petits-enfants non plus. Consolation, comme ma belle-fille comprend le français, mon fils parle à ses filles en français et si mes petits-enfants ne sont pas bilingues comme mes enfants, j'ai l'espoir que le français ne

sera pas perdu dans la famille et j'essaie d'y veiller. Avec des petits "sabras" (nés dans le pays), ce n'est pas facile, mais cela permet à mes cinq petits-enfants de corriger encore mon hébreu avec une satisfaction évidente et un ton bien moqueur... Même après 50 ans, l'hébreu reste parfois de l'hébreu pour moi !!!

Israël a évolué très rapidement au cours de ces années, parfois trop à mon goût ! Les nouvelles richesses ont créé des écarts de niveau de vie qui n'existaient pas, mais les choses ont changé partout. Ici, en plus des difficultés de tous les pays occidentaux, nous avons un problème majeur non réglé : c'est la Paix avec nos voisins. Mais comme nous sommes au pays des miracles, on y croit... Si on laissait les peuples régler leurs problèmes entre eux, je pense que cela irait beaucoup mieux, sans les politiciens de partout et de tous bords. Et cette Paix tant attendue serait si bénéfique pour tous les pays de la région. Israël, tout petit, avec une population de moins de 10 millions d'habitants, arrive à la pointe de la technologie moderne ; ses recherches en médecine, en sciences sont appréciées de beaucoup et font sa réputation. J'espère donc que cela servira toute la région et qu'ensemble avec nos voisins, nous pourrions continuer à faire fleurir les déserts, à sauver des vies humaines, pour le bien de tous. »

Juin 2013, Lina Fischer-Hasday

## V – CARNET DE L'ASSOCIATION



### DISTINCTIONS

Madame France Bessis, Proviseure du lycée Molière de 2006 à 2010 et actuellement Proviseure du lycée franco-israélien de Tel-Aviv, a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur, en décembre 2013.

Marie-Christine Hellman (promo 1968) a reçu la Légion d'Honneur en avril 2013, à la suite de la remise de la médaille d'argent du CNRS qui couronne des travaux bien connus et appréciés mais qui est rarement donnée à une archéologue.

Mariette Job (élève de 1961 à 1966) s'est vue attribuer, par le Ministère de la Culture et de la Communication, le titre de Chevalier des Arts et des Lettres pour sa contribution et son engagement au service de la culture de notre pays. Elle est à l'origine de la redécouverte du *Journal* écrit par sa tante Hélène Berr d'avril 1942 à février 1944 à Paris, témoignage unique par son contenu historique et sa qualité littéraire. En 1992, elle retrouve la trace de Jean Morawiecki, fiancé d'Hélène Berr et dédicataire du *Journal*. Ce dernier lui fait don du manuscrit en 1994. À l'initiative de Mariette Job : une version audio intégrale du *Journal* (Audiolib/ Guila Clara Kessous), un film documentaire « *Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé* » réalisé par Jérôme Prieur, un amphithéâtre Hélène Berr à la Sorbonne. En mai 2010, une Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus dans le XII<sup>e</sup> arrondissement, a été inaugurée par la Mairie de Paris. Le *Journal* a reçu un accueil retentissant lors de sa publication en janvier 2008, (éditions Tallandier/Poche Points seuil), 100000 exemplaires ont été vendus en quelques mois, le *Journal* est actuellement traduit dans 26 pays.

Arrêtée le 8 mars 1944 avec ses parents, Hélène Berr (1921-1945) a été déportée le 27 mars 1944, jour de ses 23 ans, à Auschwitz. Elle est morte début

avril 1945 au camp de Bergen-Belsen, cinq jours avant la libération du camp par les troupes britanniques. L'exposition « *une vie confisquée* » réalisée par le Mémorial de la Shoah a servi de support à la table ronde tenue par Mariette Job lors des journées du Relais de la Mémoire en mars 2014, et a pu être vue par les élèves de plusieurs classes et les Juniors du Relais de la Mémoire de différents pays d'Europe.

### MARIAGES:

Nous avons appris le mariage le 20 octobre 2012 d'Alice Nicoletis et Michaël Pessis, ainsi que celui d'Élodie Le Corfec et Guillaume Langrenay, le 14 avril 2012, tous de la promo 2008.

### NAISSANCES:

Sixtine (2 ans ½) est heureuse de vous annoncer la naissance de ses deux petits frères Romain et Anicet le 17 octobre 2013 chez Béatrice Poutiers-Dang (promo 96) et Kim-Thibault Dang.

### DÉCÈS:

Le 17 janvier 2014 à Biarritz, est décédé André Six, ancien proviseur du lycée de 1978 à 1992, ancien professeur agrégé de lettres. Lui et sa femme, à qui nous adressons toutes nos condoléances, avaient eu la grande douleur de perdre leur fille il y a quelques années.

Marie-Hélène (promo 79), Jean-René (promo 81) et Marie-Christine (promo 86) Garnier nous ont fait part du décès de leur père Gérard Garnier, Chevalier de l'ordre national du Mérite, le 22 mai 2012.

Nous avons appris le décès de Christiane et Anne-Marie Wannesson le 18 avril 2012. Cette dernière avait été professeur au Lycée Molière.

Claudine Planus-de Schotten est décédée au cours de l'année 2013. Elle était venue témoigner en 2012 lors des journées de rencontres du Relais de la Mémoire-Juniors de sa participation au « défilé interdit du 11 novembre 1940 » auquel elle avait emmené certaines de ses camarades de classe de 3<sup>e</sup>, à l'insu de la directrice du lycée, bien évidemment !

Françoise Perl-Mayrargue nous a annoncé le décès de sa tante Franceline Bloch (promo 35) en mars 2014. Celle-ci avait été interviewée en février 2013 par deux Juniors du Relais de la Mémoire, pour leur dossier à CNRD et avait été heureuse que ces Juniors soient citées pour une mention à ce concours. Elle était toujours très fidèle à toutes nos réunions et commémorations, et était venue une fois préparer avec les élèves délégués la cérémonie du souvenir devant les plaques.

Aux familles endeuillées, nous adressons nos sincères condoléances et l'assurance de notre amitié d'ancien(ne)s de Molière.

## RAPPORT FINANCIER

### EXERCICE 2012

#### Compte de résultat

Crédit: Cotisations	975,00
Coupons	788,17
Variation de portefeuille	3430,77
Dons	1490,30

**Total Recettes** **6684,24**

Débit: 1/10 coupons 2011	
versé en fonds propres	118,09
Droits de garde	43,28
Bulletins	1219,92
Affranchissement et divers	1031,80
Bourses	911,57
Frais de réunion	478,78

**Total dépenses** **3803,44**

**Résultat** **2 880,80**

#### Bilan

Actif		Passif	
CL 40090Q	7867,47	Fonds propres	38576,06
CL 835132Q	0	Dotation (1/10 coupon)	118,09
Portefeuille 40090Q	33707,48	Résultat	2880,80
Portefeuille 835132Q	0		
<b>TOTAL</b>	<b>41 574,95</b>	<b>TOTAL</b>	<b>41 574,95</b>

## BULLETIN D'INSCRIPTION/RÉINSCRIPTION

Promotion (année de terminale) ou années passées à Molière.....

NOM M<sup>me</sup>, M<sup>lle</sup>, M.....

NOM de jeune fille.....

Prénom .....

Situation familiale .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville.....

Téléphone .....

Profession ou études.....

E-mail .....

**Verse sa cotisation 2014 (voir tableau des dons)**

Sociétaire/honoraire **au moins 15 €**  **Étudiants 5 €**  **Hypokhâgne/Khâgne de Molière 3 €**   
*Paiement par chèque ou par virement bancaire (cf p. 9) à l'Association des ancien (ne)s élèves du lycée Molière  
ou par virement bancaire **IBAN FR36 3000 2004 2800 0004 0090 Q96 – BIC CRLYFRPP***

**Participera au buffet du samedi 14 juin à 12h15**  OUI  NON

Apportera du sucré  du salé  ou des boissons

**BULLETIN DE VOTE (5 membres du Conseil à élire)**

À envoyer sous double enveloppe fermée ou à remettre lors de l'assemblée générale le samedi 14 juin 2014.

Membres proposés:

Hélène DEFFERRIÈRE (membre sortant)  
Isabelle OLZENSKI-VIENNOT (membre sortant)  
Anne-Marie PAVOT-POUTIERS (membre sortant)  
Béatrice POUTIERS-DANG, (membre sortant)  
Sylvie REVERDIN-GIGER (nouveau membre, promo 1971)